



Note préliminaire à l'Écho n°42 de mars 1909

C'est un Écho intéressant car il rapporte des faits bien lointains sur la place des seigneurs de Barbentane dans le déroulement de l'histoire avignonnaise, mais aussi barbentanaise. Léon Honoré Labande (1867-1909) est un ancien conservateur de la bibliothèque d'Avignon et du musée Calvet, ses travaux sont réputés...

Les mouvements de la population de Barbentane, mêmes partiels, car ce ne sont que les relevés des états religieux, montrent une fois de plus la lente dépopulation du village...

La salle Jeanne-d'Arc ne désempie guère et le docteur nous conseille de ne jamais chauffer nos pièces habitables à plus de 18°, et surtout ne jamais chauffer les chambres !!!

J'adore comment la tectonique des plaques est expliquée dans l'Écho, même fausse, l'image d'une chute de la croûte terrestre est 'jolie'. Ne pas oublier que la théorie de 'la dérive des continents' n'est pas encore inventée (1912), et que c'est toujours la théorie du 'Catastrophisme' qui est encore en vigueur dans la sphère scientifique catholique...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

n°42 de mars 1909

Sommaire

- Page 01 = Édito : Barbentane au 13^e siècle ;
Page 03 = Mouvement de la population religieuse 1906, 1907 et 1908 ;
Page 03 = Le Groupe Artistique, soirée du 24 janvier ;
Page 04 = Le Patronage Jeanne-d'Arc ;
Page 05 = La croix du cimetière ;
Page 05 = États religieux ;
Page 06 = Soyez Humbles ;
Page 07 = Causerie du docteur ;
Page 07 = Chez les protestants ;
Page 08 = La croix et le Carême ;
Page 09 = Sur le vif ;
Page 10 = Se gêner ?
Page 11 = Pourquoi la terre tremble ?
Page 12 = J'avais 20 ans ;
Page 13 = Le prône au coin du feu ;
Page 14 = Loi de l'Église ;
Page 15 = Page des enfants.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

L'ÉCHO DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial

PARAISANT TOUS LES MOIS

Passer en faisant le bien !

Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION
HYGIÈNE

Lisez et faites lire

Aimez-vous les uns les autres !

BARBENTANE au 13^{me} siècle.

Les détails qui suivent ont été cueillis, çà et là, dans le beau livre qui vient de paraître : **Avignon au XIII^{me} siècle**, et dont l'auteur n'est autre que M. Labanle, le distingué membre d'honneur de l'Académie de Vaucluse.

Nous avons pensé qu'il serait agréable aux lecteurs de « l'Echo » de constater l'importance de Barbentane, à une époque déjà lointaine, sous le rapport *agricole, militaire, administratif et religieux*.

N'oublions pas que, il y a sept cents ans, les trois comtes de Forcalquier, de Provence et de Toulouse exerçaient, dans la région, les droits de suzeraineté, en qualité de descendants immédiats du premier comte et du premier marquis de Provence, fils de Boson, comte d'Arles, demeurés célèbres dans l'histoire par leurs victoires contre les Sarrasins.

Ajoutons encore que, dans le même temps, on reconnaissait comme souverain l'empereur

d'Allemagne, héritier des anciens rois de Bourgogne, et aussi roi d'Arles.

Or, c'est de Frédéric Barbe-rousse, venu à Arles pour s'y faire couronner, que l'évêque d'Avignon obtint, le 5 Août 1178, le droit de construire un pont sur la Durance entre sa ville épiscopale et Barbentane.

C'était là une faveur considérable ; car, outre le château qu'il possédait au sommet du pays, (château que le cardinal Grimoard, en 1365, au prix de 4.000 florins, fit surmonter d'une grande tour que l'on admire encore) l'évêque d'Avignon percevait certains droits sur quelques parties du territoire ; de plus la commune d'Avignon, en vertu d'une concession du comte de Forcalquier, jouissait d'une pleine et entière seigneurie sur ce qu'elle possédait ; et ses domaines s'étendaient non pas seulement sur le Rocher des Doms, mais encore sur les pâturages très importants et souvent cités dans les Archives, situés du côté de Barbentane.

Aussi, à deux reprises différentes, hélas ! en 1239 et en 1248, quand le perfide sénéchal du Venaissin, Barral des Baux, partisan des Albigeois, leva l'étendard de la révolte contre l'Eglise,

le peuple de Barbentane eut beaucoup à souffrir. Les arbres furent coupés, les vignes brûlées, et le blé saisi dans les greniers de l'évêque pour payer les soldats de l'expédition.

Heureusement, un illustre évêque, Zoën Tencarari, dont on vient de mettre à jour le génie, le courage et la charité fit cesser ce brigandage et excommunia Barral des Baux et ses complices.

Il était devenu indispensable, comme on le voit, à la commune d'Avignon et à ses évêques, de lever des troupes qui les protègent contre leurs ennemis acharnés.

Telle fut l'origine des *chevaliers*, en latin *milites*, voués au métier des armes et obligés par leurs fonctions à résider quelque temps au moins dans les villes qu'ils étaient chargés de défendre. Ils finirent par constituer dans Avignon, avec les *prud'hommes*, les deux classes dirigeantes.

Nous n'entrerons point ici dans les démêlés qui les désunirent.

Nous remarquerons toutefois que parmi les *chevaliers*, qui formaient sans conteste la plus noble, la plus digne et la plus intelligente des deux classes, les *de Barbentane* brillent au premier rang.

On n'ignore pas sans doute que les habitants de la cité Avignonnaise étaient appelés à élire chaque année les *consuls* ou *podestats*, chargés du gouvernement local.

Cette élection avait lieu d'ordinaire la veille du dimanche des Rameaux, et la réflexion la plus sérieuse présidait à ce vote.

Ainsi, les huit derniers électeurs — car le vote à plusieurs degrés existait à Avignon —

étaient séquestrés quelques heures et juraient de porter leur choix sur les personnes les plus dignes, de religion catholique, dévoués à leur pays et à la *liberté*.

Or, dans la liste des consuls dressée minutieusement depuis 1200 jusqu'en 1257, on est fier de rencontrer des noms chers aux Barbentanais, tels que *Pierre Hugues de Barbentane*, et *Bérenger Raymond, Coseigneur de Barbentane*.

Enfin, nous avons hâte de l'ajouter, à cette époque lointaine comme en la nôtre, la population de Barbentane était essentiellement religieuse.

Nous ne voyons nulle part qu'elle ait prêté main forte aux révolutionnaires ni aux hérétiques.

Au contraire, dans les fastes de l'Eglise, nous trouvons les témoignages de son dévouement aux institutions ecclésiastiques et religieuses.

Nous ne pouvons d'abord omettre le nom du *chanoine Bertrand de Barbentane, prieur de Tarascon*.

En 1240, il est compté au nombre des chanoines qui nomment, au siège épiscopal d'Avignon, l'illustre pacificateur de la Provence, Zoën Tencarari ; en 1248, il figure parmi les témoins, réunis au château de Noves, qui signent le règlement épiscopal relatif au chapitre de Saint-Paul de Mausolée ; enfin, en 1256, il est même investi par l'évêque d'une mission importante auprès des diocèses d'Arles et de Marseille.

Nous trouvons encore dans un document authentique, à la date du 22 décembre 1260, le nom

d'Argénie de Barbentane, religieuse du monastère de Saint-Véran à Avignon. Sans doute, elle devait y occuper quelque charge.

A la vérité, ce ne sont là que des lettres historiques; mais il nous a paru que nous ne devions pas les négliger et qu'elles feraient même, quelque honneur aux habitants de Barbentane, épris de leurs traditions.

Chanoine Henri RAYMOND.

(Note de la Rédaction).

Nous remercions vivement notre ami vénéré, M. le chanoine Raymond, de l'article d'érudition ci-dessus que, sur notre demande, il a bien voulu écrire tout exprès pour « l'Echo ».

Par cet article, on peut se convaincre que nous avons frappé à bonne porte.

Nous n'attendions pas moins de l'auteur qui a produit plusieurs travaux de ce genre très appréciés, entr'autres « *les origines du Grand Séminaire de Saint-Charles-de-la-Croix d'Avignon d'après des documents inédits (1684-1720)* »; qui a obtenu un 1^{er} prix de l'Académie de Vaucluse pour une œuvre sur Pétrarque; et à qui M. Labande lui-même, l'éminent archiviste, confie le soin d'analyser ses ouvrages.

MOUVEMENT

DE LA

Population religieuse de Barbentane

dans les 3 dernières années

	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1906	42	17	56
1907	51	20	70
1908	53	30	32
	<u>146</u>	<u>67</u>	<u>158</u>

LE GROUPE ARTISTIQUE

Soirée du dimanche 24 janvier



Le programme était composé de deux comédies d'Antony Mars: « *Le Docteur Oscar* » et « *Tête Folle* », et d'un concert dans lequel on a applaudi un amateur avignonnais, M. Louis Aurès, d'une voix très souple et très agréable. M. L. Aurès, est affilié au Groupe. M. Pinat, comme toujours, a excité l'hilarité et les applaudissements répétés de l'auditoire.

M. Léon Mézi est un docteur Oscar facétieux; son audacieuse roublardise n'arrive pas à tromper l'apparente bonhomie de son excellent père Morisseau (Louis Ayme); Briquet, le domestique d'Oscar, très sensé, très empressé, rappelle agréablement le prudent et avisé Sancho (Léon Pinat). M. Jolibois, bien incarné dans la peau d'un amateur de peinture. Attitude noble, gestes compassés. M. Charles Bertaud a des dispositions pour remplir plus tard de bons premiers rôles. Narcisse (Françoie Ayme) et Groslait (Emile Mézi) furent désopilants.

Dans « *Tête Folle* » le public a remarqué trois recrues: Pierre Mouret, Jean-Marie Fontaine et Siméon Riffard. Ils ont surpris absolument l'assistance car rien ne trahissait les difficultés inhérentes à leurs nouvelles et émouvantes fonctions.

Le rôle de Pierre Mouret était ardu: dialogue court, rapide, comme sait les faire Antony Mars; ce novice, sabretache, s'en est parfaitement tiré. On ne perd pas une syllabe de la diction de Fontaine, excellente qualité

d'un acteur. Pinguet (Siméon Riffard) est un domestique modèle, qui a épaté son monde par son jeu naturel, parfaitement adapté au personnage qu'il représentait.

En résumé, excellente soirée. Il est regrettable que la pluie ait privé un certain nombre de personnes d'en goûter les charmes.

De « l'Eclair ».

Le dimanche 14 février, le Groupe nous donna admirablement un drame très émouvant: *Yvonnick*, épisode de la chouannerie; une comédie: *La succession Beaugaillard*, qui excita le fourire du premier mot au dernier, et un concert.

Lé Patronage

Jeanne d'Arc

Dans son numéro du 7 février, le journal « l'Eclair » fait très obligeamment l'éloge de l'œuvre excellente du Patronage, puis il adjurait, avec raison, ses lecteurs Barbentanais d'ajouter à l'intervention de la Providence leur aide morale et pécuniaire en assistant nombreux à ces intéressantes représentations. Nous réaliserons ainsi, disait-il, l'utile et l'agréable. Citons en entier ce joli article qui rappellera la soirée peut être la mieux réussie de la saison.

« Dimanche 3 janvier, les jeunes filles du Patronage ont donné *Le Trésor d'Olivette*, drame délicieux où l'on admire la résignation de la Mère Vincente (Marguerite Lunain); l'amour, le dévouement, le désintéressement

de sa fille adoptive, la bonne Olivette (Henriette Bertaud); la bonté et la grandeur d'âme, en même temps que le sentiment pathétique, de la comtesse Elane (Lucie Bertaud), contrastant heureusement avec l'avidité, la cupidité de l'intendante, dame Lazarine (Alphée Thélène). L'interprétation de chaque rôle fut à ravir.

Les Chaussons de la Duchesse Anne, charmante opérette, divertit agréablement l'assistance qui le témoigna à chaque instant par ses frénétiques applaudissements et ses francs éclats de rire.

La Duchesse (Jeanne Bérard), Jacqueline, première demoiselle d'honneur (Marie Bérard), Hermine, Jocelyne, Armelle, demoiselles d'honneur, représentées par Louise Chaix, Juliette Barthélemy, Alphée Thélène, Dame Barbeline (Angèle Ayme), mère Piclou (Rose Berthe, vieille paysanne impayable), enfin, Loïs, petit page (Albertine Joubert), s'acquittèrent de leur rôle à la satisfaction unanime. *Le duo de la révérence* fut applaudi avec enthousiasme.

En somme, délicieuse soirée. On a remarqué les rapides progrès réalisés par nos artistes: diction lente, bien articulée; poses aisées, naturelles; gestes simples, à propos.

Les sept numéros du concert complétèrent cette soirée excellente dont on gardera longtemps le souvenir ».

Le dimanche 21 février: « *La Meunière du Moulin-joli* ». — « *La Malle enchantée* », duettosaynète interprété par Mesdemoiselles Marie Bérard et Alphée Thélène, et un concert.

La Croix du Cimetière

Le cimetière de notre charmante cité pourrait être offert comme un modèle, tant il est bien situé, régulièrement disposé et tenu avec une irréprochable propreté et un soin pieux.

On y remarque de nombreuses tombes d'un goût parfait, quelques-unes d'une conception et d'une exécution artistiques.

La croix du milieu, par son genre de sculpture, son ancienneté, la patine du temps qui la recouvre, l'inscription qu'elle porte, est rendue vénérable, et doit, comme les moindres détails de notre histoire locale, nous intéresser.

Elle est sculptée en entier, d'une seule pièce, dressée sur un fût légèrement pyramidal, lequel est relativement récent.

Au recto, le Christ, en bas relief; au verso, de même, la Vierge Mère; autour de la Vierge, ces mots: *Bô Louis, curé*; au dessous, un millésime effacé.

Cette inscription indique que la dite croix est celle de la tombe du curé, Bô, recteur de Barbentane, pendant quelques mois seulement, inhumé le 20 décembre 1803, ou, dit l'acte de sépulture, le vingt-huit frimaire de l'an douze de la République, et qui était âgé d'environ 52 ans. Il fut enseveli dans le vieux cimetière du Séquier, et c'est de là que sa croix fut transférée dans le cimetière actuel du Calvaire qui, inauguré en 1833, ne reçut les ossements du Séquier qu'au mois de février 1851.

La croix du curé Bô se voyait,

il y quelques années, sur la tombe du curé Laugier, que la municipalité avait pris à charge d'entretenir.

Et cette tombe, forcément abolie lors de la création des grandes allées, était située vers le milieu de l'aile gauche de l'allée centrale, devant l'emplacement du tombeau de la famille Jean Barthélemy.

Notre croix du cimetière, datant de 1803, n'a donc pas moins de 106 ans.

Que de fosses elle a vu s'ouvrir et se refermer autour d'elle! « *stat crux dum volvitur orbis* », paroles profondes que notre poète national, Frédéric Mistral, traduisait si bien, un jour, dans cette strophe qui aurait dû être gravée sur le piédestal de la *Croix de Provence*, au mont Sainte-Victoire :

Plus aut que lou mount e que lou Delubre,
Végues longo-mai, Crous di Prouvençaù,
Lis ome en dessoute e Dieù en dessubre
Moire a toun entour l'ordre universaù.

BAPTEMES

Janvier

9. Pialot Edouard Roger (Bertiergue).

Parrain : Edouard-Louis Pialot.
Marraine : Rose Joubert, épouse Lautier.

12. Chauvet Etienne-Marius.

Parrain : Etienne Cabassole.
Marraine : Marie Chauvet.

26. Joly Marie-Louise-Yvonne (Quartier de la Gare).

Parrain : Pierre Mus.
Marraine : Marie-Claudine Joly.

Février

1. Linsolas Albertine-Marthe (Mas Pointu).

Parrain : Albert Liron.
Marraine : Marthe Linsolas.

3. Joubert Edmond-Lucien.
Parrain : Lucien Joubert.
Marraine : Adélaïde Michel.
6. Bruyère Marie-Louise-Jeanne-Françoise (Carrière).
Parrain : François Bruyère.
Marraine : Louise Cuo, épouse Bertaud Louis.
8. Baud Marie Jeanne.
Parrain : Jean-Baptiste Baud.
Marraine : Marie-Anne Ginoux.
9. Rey Paul Hilarion (Quartier de la Fontaine).
Parrain : Hilarion Rey.
Marraine : Marie Constant, épouse Paul Giraud.

MARIAGES

Janvier

20. Vigne Jules-Joseph-Jean-Marie et Linsolas Louise.
20. Boyer Henri et Joubert Adélaïde-Léonie.

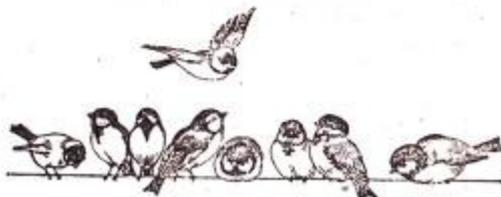
SEPULTURES

Janvier

10. Giraud Marie - Angélique, épouse Didier Paul, 75 ans, rue du Paty.
27. Griot Jean-Louis, époux de Bruyère Félicité, 84 ans, au Deyme.

Février

1. Meyer Marie, épouse de Jean-Michel Griot, 76 ans, quartier de la Fontaine.
8. Gaudin Joséphine-Marie-Isabelle, six mois, quartier de la Gare.
12. Ayme Marie, épouse A. Rouqueirol, 64 ans, quartier sous les Roches.



Pour les Petits

SOYEZ HUMBLES !

La vertu opposée à l'orgueil, c'est, vous le savez, mes chers amis, *l'humilité*. Oh! cette vertu, comme Dieu l'aime, et comme vous devez l'aimer vous aussi!

Chose digne de remarque: Dieu choisit d'ordinaire ses plus grands serviteurs parmi les humbles et les petits. Quel est le précurseur du Messie? Jean-Baptiste, un homme pauvre, caché, vivant dans la pénitence. Quelle est la mère de Jésus? Marie, une modeste jeune fille sans fortune. Quel est son père nourricier? Joseph, un homme vivant de son travail de charpentier. Quels sont ses premiers adorateurs? des bergers. Qui le baptise sur les bords du Jourdain? Son précurseur, qui ne se croit pas digne de *dénouer les cordons de sa chaussure*.

Qui prendra-t-il ensuite pour fonder son Eglise? Des hommes de peu, des pêcheurs, des gens sans instruction et sans éducation, n'ayant pour toute fortune, que leurs filets. A leur tête, qui mettrait-il comme chef: le plus pauvre d'entre eux, le plus ignorant peut-être, Pierre.

Et pendant toute sa vie, le bon Maître se plaît à glorifier les humbles. Il vit avec eux, mange avec eux, se repose chez eux, au point que certains s'en scandalisent. C'est lui qui prononce ces belles paroles: « Celui qui s'abaisse sera élevé, et celui qui s'élève sera abaissé. Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

Chers petits, si vous sentez venir en vous quelque pointe d'orgueil, rappelez-vous tout cela, et la tentation s'éloignera.

Causerie du Docteur



L'HIVER est la saison où l'on oublie volontiers certaines notions d'hygiène pourtant indispensables; je veux surtout parler de l'aération.

Les fenêtres closes tandis que le poêle ronfle, on se laisse aller à la quiétude d'une température souvent excessive, sans penser que le chauffage est précisément une cause impérieuse d'aération.

Et d'abord, la température d'une pièce chauffée ne doit en aucun cas dépasser 18 degrés: 18 degrés sont même un maximum absolu au-dessus duquel il est malsain de se tenir.

Un poêle ne doit jamais être porté *au rouge*: je parle de ces poêles de fonte à feu peu apparent. La fonte rougie devient poreuse en quelque sorte et perméable aux gaz délétères, tels que l'acide carbonique, mais surtout l'oxyde de carbone: ce dernier, beaucoup plus dangereux, l'est d'autant plus qu'il ne se révèle par aucune odeur. Il peut résulter, de sa présence habituelle dans les locaux d'habitation, des **anémies graves** dont on cherche en vain la véritable cause.

En réalité, on ne devrait jamais faire de feu *dans les chambres à coucher*; s'il fait froid, il faut se couvrir, proportionnellement à la température.

En tout cas, une pièce chauffée doit être aérée plus qu'une autre, plus qu'en été. Plusieurs fois par jour, les fenêtres seront grandes ouvertes pendant un quart d'heure. Cette précaution sera prise surtout au moment de se coucher.

Chez les Protestants



SI vous vous égarez un jour dans un temple protestant, vous chercherez en vain un **Autel**. Il n'y en a point. De là vient, j'imagine, l'impression de froid qu'on y ressent.

Pas d'Autel! Ah! qu'ils sont à plaindre!

Ils prient, j'en conviens, et beaucoup avec une ferveur que maints catholiques devraient imiter. Mais ils ne peuvent pas prier avec notre confiance, avec cet élan de joie et d'amour qui soulève nos âmes de catholiques.

Et pourquoi?

Ils n'ont pas d'Autel!

Accablés sous le poids de leurs misères, dont ils sont convaincus comme nous, ils épuisent toutes les formules de prières, psaumes, lamentations, cantiques, que contient la Bible. Mais quand ils se relèvent pour reprendre le fardeau de la vie, leur front ne porte pas ce rayon de joie que donne au catholique la certitude d'une prière exaucée. Ils se voient si loin de Dieu!

Ils n'ont pas d'Autel!

Tandis que nous, catholiques, nous savons qu'entre notre bassesse et l'Eternel il y a un Médiateur, Jésus-Christ, Homme-Dieu, qui par sa nature humaine est notre frère, et par sa nature divine a toute puissance auprès de son Père. Ce médiateur se place entre ciel et terre tous les jours, pendant la Sainte-Messe. — Nos frères égarés ne connaissent pas ce mystère.

Ils n'ont pas d'Autel!

Ah! que je trouve la prière facile et douce, quand je sais qu'avec moi prie Jésus-Christ! Il est là sur l'autel, descendu à la voix du prêtre; réellement présent et vivant et aimant. Son bon cœur d'autrefois si prompt à s'émouvoir, si tendre à consoler, si puissant à secourir, ce même cœur de chair, palpète dans la même poitrine humaine. Connaissant bien tous mes besoins, il se met à ma place, il emprunte jusqu'à ma voix pour parler à son Père en faveur de moi.

Pas d'Autel!

Que nous serions malheureux si le dogme du Sacrifice de la Messe disparaissait de notre vie!

Mais notre Divin Fondateur savait bien qu'en instituant ce sacrifice perpétuel, il donnait à l'Eglise catholique son TRÉSOR.

Beaucoup l'ignorent, c'est vrai. Pour eux, comme pour les protestants

Il n'y a pas d'Autel!

Même pratiquants, ils y assistent avec indifférence et n'y trouvent aucun goût. Ils ont grandi dans l'ignorance du plus saint des mystères.

Mon Dieu, qui donc leur ouvrira les yeux?

O vous tous qui aimez l'Autel, faites-vous un devoir de venir souvent, pendant ce Carême, assister aux saints mystères.

Venez profiter de ce trésor.

Venez puiser l'énergie pour la lutte.

Venez pour vos familles.

Venez pour tous ceux qui ne peuvent pas venir.

Venez à l'Autel!

C'est un trésor pour qui veut comprendre.

LA CROIX ET LE CARÊME

LA Croix, surtout quand elle porte le Sauveur agonisant, a pour nous, chrétiens, une éloquence, une attirance irrésistible.

Pendant les six semaines du Carême, il est un sermon que l'on préfère à tout autre, un sermon toujours le même, que chacun sait par cœur: le CHEMIN DE LA CROIX.

Aussi, voyez-vous l'église remplie de fidèles, les jours où se fait cet exercice.

Et voilà ce qui prouve une fois de plus qu'on n'arrachera pas facilement la foi de l'âme du peuple.

Tout ce que vous faites miroiter de brillantes promesses ne consolera jamais cette pauvre femme comme le spectacle de son Dieu sur le chemin du Calvaire.

Elle aussi porte une croix sur les épaules, croix lourde d'épreuves. Et elle trouve un soulagement à la porter un moment à la suite du Christ.

Que de fois le monde lui a conseillé de jeter à terre cette croix et de désertier le devoir!... Non, elle continuera sa route, soutenue par l'exemple de son Sauveur. Elle sait que rien n'est perdu des efforts de chaque jour. Elle a confiance en son Dieu.

Le Carême commence, nous faisons appel aux vrais chrétiens.

Prenons notre croix.

Si vous en avez la force, prenez celle des observances que l'Eglise impose pendant le Carême.

Prenez-en du moins une part aussi large que possible.

En tout cas, il vous reste toujours la croix du devoir quotidien. — celle-là ne se discute pas, elle s'impose.



SUR LE VIF (Au Patronage)

— Et toi, Marius, qu'en penses-tu? Est-ce une faute de prononcer de telles paroles?



— Je ne sais pas, Monsieur... Si ma mère est de bonne humeur, quand je parle ainsi, elle rit. Si elle a *quelque chose*, elle gronde, elle tape.

— Tu as bien de la chance, répond Georges, un petit futé; pour moi, c'est tous les jours du pareil au même, mes parents me passent rien. Souvent on me raisonne... Pas moyen de rester un moment de trop au lit: papa est là qui me dégourdirait... Et si je disais un mot comme celui-là, je n'aurais pas envie d'y revenir... On commande, cra! faut obéir... Mes devoirs, mes leçons, tout est fini avant de me coucher...

— Aussi, es-tu le premier, à l'école, au catéchisme. Et tu te plains?

— Oh!... non... Mais quand je vois les autres faire leurs quatre volontés, ça me tente bien un peu.

— Mes enfants, je n'ai pas à critiquer la manière de faire de vos parents. Cependant, je puis vous affirmer que *le plus heureux d'entre vous est celui à qui on ne passe rien*. Oui, cet enfant-là, je le félicite.»

(Les enfants dressent l'oreille).

« Vous avez tous la meilleure envie de faire une bonne première communion, d'être parfaits chrétiens et de sauver votre âme.

« Pour cela, il vous faut vous débarrasser de vos défauts, paresse, mensonge, égoïsme, gourmandise, curiosité et le reste.

« Comment se corrige-t-on de ses défauts? Marius?

— En se confessant.

— Et pourtant, depuis un an, es-tu corrigé?... Qu'est-ce qui te manque?... Qu'est-ce qui lui manque? Georges?

— La *main ferme* de ses parents.

— Vous y êtes, mes enfants. Il vous faut, à cause de votre légèreté naturelle, *la surveillance de vos parents* pour vous avertir, et *leur volonté énergique* pour obtenir de vous des efforts.»

Et Marius, dans la rue qui mène à la maison, se demande comment il fera la *commission* à sa mère.

* *

P. S. — Ce que nous n'avons pas dit à l'enfant, nous l'écrivons aux parents.

Rien n'est plus désastreux que cette façon d'éduquer son fils ou sa fille *par caprice*, comme Marius.

l'expliquait dans son langage pittoresque.

Un acte est *bon* ou *mauvais*, non parce qu'il vous *plaît* aujourd'hui et *déplaît* demain, mais parce qu'il est *conforme* ou *opposé* à la loi morale, *réclamé* ou *défendu* par Dieu.

Vous n'êtes que les *représentants de Dieu* et devez imposer sa loi à cette âme d'enfant. *Voilà toute l'éducation, tout le secret d'élever un enfant: le forcer à contracter des habitudes chrétiennes*, que cela vous semble dur ou facile. *C'est le droit de l'enfant, c'est votre devoir.*

Je ne dis rien des joies que vous vous préparez, en agissant ainsi, et de la dignité de vie que vous assurez à votre fils et à votre fille.

J'insiste sur vos **responsabilités.**

La religion, les sacrements, les maîtres, nous prêtres nous vous aidons dans cette tâche. Mais nous faisons peu sans vous.

Nous donnons à l'arbuste la sève, le soleil, l'humidité; mais qui redressera les branches, les taillera? **Vous**, d'une main douce, intelligente et ferme.

PENDANT CE CARÊME

Aidons par nos prières les efforts de nos prêtres, des missionnaires, qui travaillent à ramener les pécheurs.

Appelons la grâce toute puissante.

Si nous aimons Dieu, nous ne pouvons pas nous désintéresser du salut de nos frères.

Aux Jeunes

SE GÊNER...?

—o—
PAR-DESSUS tout, ce que certaines gens craignent, c'est d'avoir à se gêner.

Or, **NE PAS SE GÊNER**, c'est le *secret de toutes les chutes et de toutes les faiblesses.*

Tous les périls, toutes les occasions dangereuses deviendront insurmontables si on n'est pas capable de se gêner.

Malheureusement, beaucoup d'enfants et surtout de jeunes gens, par suite du développement physique parfois trop rapide, sont portés naturellement à une certaine nonchalance ou langueur. On n'a pas la force de se faire violence, on néglige tout, on ne respecte rien.

* * *
Sans gêne pour Dieu.

On néglige ses devoirs religieux, prières, sacrements, etc... On prie peut-être, mais on ne saurait se gêner jusqu'à se mettre à genoux.

On assiste aux offices, mais sans livre: les hommes ne s'abaissent pas à cela...

* * *
On ne respecte plus ni parents, ni patrons, ni personnes.

Il faudrait SE GÊNER!... il faudrait réprimer l'orgueil, la susceptibilité, le penchant à se révolter contre tout ce qui entrave l'indépendance. Que d'adolescents deviennent insupportables en famille! S'ils savaient se gêner, il n'en serait pas ainsi.

* * *
On parle mal de tous et de tout: là encore il faudrait se gê-

ner pour laisser expirer sur les lèvres mensonges, médisances, critiques et calomnies.

L'aut-il se montrer ponctuel en quelque occasion, au travail, aux réunions des Œuvres, aux offices du dimanche? On ne peut y arriver. Partout où il faudrait être exact, on arrive en retard, *toujours faute de savoir* SE GÊNER.

* *

Peut-être fréquente-t-on les sacrements, mais sans préparation, sans savoir se gêner pour faire honneur à ses pratiques.

On recevra la communion le matin, par exemple; le soir on sera au café ou à d'autres endroits plus dangereux encore. Le lendemain on retombe dans le pé-

ché, et ce sans-gêne peut durer longtemps.

Le jeune homme en vient à ne plus se respecter lui-même ni dans son corps ni dans son âme...

* *

Je m'en tiens là: LE SANS-GÊNE EST FATAL.

Jeune homme, êtes-vous capable de vous gêner, de vous faire violence? — Si oui, vous deviendrez un homme, parce que vous pourrez surmonter les écueils nombreux que vous rencontrerez certainement.

Bien plus, si vous savez vous gêner *pour Dieu et pour les autres*, vous aurez ce qu'il faut pour être un *apôtre du bien*.

J. MURY.



Pourquoi la terre tremble

Nos lecteurs (ceux du moins qui n'ont pas le loisir de s'instruire auprès de savantes revues) accepteront volontiers, nous n'en doutons pas, cette **causerie scientifique**.

Nombreux sont les esprits que ce problème: *les tremblements de terre*, passionne au plus haut point, par son mystère, par ses conséquences désastreuses hélas! et menaçantes.

Mais, nous parlons aux simples, aux jeunes, qui forment le gros chiffre de nos lecteurs.

Voici les dernières données de la science sur ce point. — Car il ne faudrait pas accepter cette *causerie*, sous prétexte que *c'est imprimé*, comme parole d'Évangile. La science cherche, fait des

suppositions et s'arrête à celle qui concorde le mieux avec les faits.

Autrefois, il n'y a pas longtemps, on croyait que les tremblements de terre étaient causés par un courant de feu venant des profondeurs de la terre et cherchant une issue. En vérité, les volcans sont presque toujours en éruption quand la terre tremble.

Mais cette théorie est aujourd'hui abandonnée. Elle n'explique pas les phénomènes, elle manque de preuves.

Voici la *nouvelle théorie*:

Qu'on se représente la terre comme une sphère, autrefois liquide ou en fusion, et qui, en se refroidissant par degrés, s'est couverte d'une croûte solide.

Cette surface n'est pas unie, tant

s'en faut; voyez les montagnes. C'est que, le travail de refroidissement se continuant vers le centre, la masse intérieure diminue de volume, *la croûte terrestre s'affaisse et se plisse à certains endroits*; voilà ce qui a formé les chaînes de montagnes. Il y a beau temps de cela.

Mais les tremblements de terre? S'expliquent de la même façon.

Le noyau intérieur de notre globe se refroidit, avons-nous dit, et par conséquent diminue de volume. *L'écorce terrestre, çà et là, n'est plus appuyée sur une masse qui la soutient; elle est suspendue et forme comme une voûte, qui un jour s'effondre, comme à Messine, et sur une longueur qui atteint de nombreux kilomètres.*

Et pourtant, les *vôlcan*s voisins ont redoublé d'activité? — Oui, on s'explique très bien que ces terribles soupapes donnent issue à l'immense masse d'air refoulée par la chute de l'écorce terrestre; pierres et cendres brûlantes sont ainsi rejetées par le cratère.

Si l'on demande maintenant *pourquoi certaines régions* sont plus particulièrement éprouvées, la science répond qu'en ces régions la croûte terrestre est moins épaisse (5 ou 6 kilomètres).

Voilà ce que nous savons des tremblements de terre.

Sommes-nous menacés dans nos contrées? C'est là, une question bien angoissante à laquelle les savants ne peuvent répondre. Ils vous diront qu'ici il y a *moins* de danger que là. Mais ce *moins* peut-il nous tranquilliser?

En résumé, *nous vivons sur un sol mobile*, nous sommes à la merci des éléments. — Bien fou est l'orgueilleux qui provoque Dieu par ses blasphèmes et son impiété. Le

vrai chrétien vit en paix avec son Dieu; lui seul n'a rien à redouter de ces terribles catastrophes. Il est toujours prêt à rendre ses comptes.

J'avais vingt ans

LA vie s'ouvrait devant moi. L'avenir me fascinait, grès de promesses, de joies, de plaisirs, d'honneurs. — *Jeune et passionné*, je ne pouvais le rêver autrement.

Mon vénérable aïeul, vieillard aimable, qui avait suivi avec une tendre sollicitude le progrès de mon éducation, me fit, en confiance, cette courte théorie, que je n'ai jamais oubliée.

* *

Te voici ton maître, à la veille du départ.

Aux conseils de sagesse et de prudence de ta mère, de travail et d'honneur de ton père, je ne veux ajouter que ce mot.

Je parle à l'homme intelligent, croyant et résolu à demeurer honnête.

Nous avons tous

UNE SOIF DE BONHEUR.

Tu le sais, tu le sens, à ton âge. — *C'est le fond de la nature humaine.*

Dieu, qui nous a créés et nous connaît bien, *ne condamne pas ce désir*; mieux encore, il lui a préparé

UNE SATISFACTION

complète, rassasiante au-delà de tout rêve.

Mais ce but est là-haut, au ciel.

Déjà, ici-bas, des *parcelles de joie* sont échelonnées le long de la route,

joies permises, nécessaires.

Puis, à côté, hélas! d'autres plaisirs, d'autres

attraits malsains, trompeurs,

terrible danger qui détourne l'âme du but. — *Car notre nature déchuë a des instincts qui l'entraînent aux faux plaisirs.*

Il s'agit de ne point s'égarer, dans la marche vers le vrai bonheur, au milieu de ces divers attrait.

C'est pour cela que nous a été donnée

LA LOI DE DIEU,
un code que tu as appris et étudié au catéchisme et qui nous guide sûrement.

C'est pour cela que Dieu s'offre à nous aider si nous demandons son secours par

LA PRIERE
ET LES SACREMENTS
Donc, pour ton bonheur, sois fidèle.

**

J'ai vieilli depuis. Et bien souvent le long de ma vie, dans l'ivresse des tentations, le raisonnement de mon aïeul m'a gardé.

Et chaque fois j'ai compris avec plus de netteté l'admirable harmonie de ma religion:

Dieu me créant libre, et me proposant de partager un jour son bonheur.

Dieu me traçant mon devoir par les jalons de ses commandements.

Dieu prenant pitié de ma faiblesse et mettant à ma portée son secours.

**

Jeunes gens chrétiens, qui êtes convaincus de la vérité et de la portée de ces réflexions, gravez solidement dans votre esprit ces trois termes:

le but, la route, les moyens.

Aux mensonges de la passion et de l'intérêt, des journaux et du monde, répondez ces seuls mots:

Je n'ai qu'un but à atteindre, j'y vais fatalement:

Dieu.

Je n'ai qu'une route à suivre, si je veux mon bonheur éternel:

sa loi.

J'ai les moyens suffisants pour vaincre tous les obstacles:

sa grâce,

obtenue par la pratique religieuse.



LE PRONE AU COIN DU FEU

Sur le 1^{er} Commandement

Un seul Dieu tu adoreras
Et aimeras parfaitement.

Rien de plus instructif qu'une simple liste des péchés contre ce premier commandement de Dieu. Voici les principaux:

1^o Contre la Foi

L'incrédulité, qui rejette en bloc la révélation;

L'hérésie, qui refuse obstinément d'admettre une ou plusieurs vérités révélées;

Le scepticisme, ou doute positif

et volontaire sur tel ou tel article de foi;

La complaisance dans certaines pensées contraires à la foi catholique.

(Tous ces péchés sont une injure au témoignage infailible de Dieu.)

L'apostasie, renoncement total ou partiel à la vie chrétienne;

Le schisme, ou refus d'obéissance à l'autorité des pasteurs de l'Eglise;

Le respect humain,

Toutes *actions* contraires à la foi. Exemples: Assister à un enterrement civil ou à un mariage purement civil; participer à une cérémonie hérétique ou schismatique; s'affilier à la franc-maçonnerie; voter sciemment pour des ennemis de la foi catholique; bref, faire une démarche quelconque s'associant à une manifestation quelconque contre la liberté des croyants:

Toutes *paroles*, conversations, discours, conférences, discussions et affirmations contraires à la doctrine de Jésus-Christ;

Toutes *lectures* prohibées ou non par l'Index, si elles sont subversives ou dangereuses pour l'orthodoxie de la foi:

L'abonnement à des journaux, revues, ou bibliothèques malsaines;

Le scandale de ceux qui ruinent la foi chez les autres, en prêtant mauvais livres, en vendant ou propageant la mauvaise presse, en chantant ou apprenant des chansons impies, — chose pire encore, en publiant des livres et articles irréligieux, en collaborant au journal athée, en composant des chansons blasphématoires, etc., etc.

2° Contre l'Espérance

A. *Désespoir*, provenant d'un manque de confiance en Dieu dans les afflictions et les épreuves; *découragement*, *murmures*, *plaintes* contre la Providence:

B. *Présomption*, provenant soit d'un excès de confiance en soi-même, d'un excès de confiance en la bonté divine, dont on s'autorise pour l'offenser sans crainte; soit surtout en son travail, en ses richesses, en ses amis au point de vouloir tout faire, même son bonheur, en se passant de Dieu:

3° Contre la Charité

Pour être complet, il faudrait énumérer ici non seulement l'amour désordonné de la créature préférée au Créateur, et les péchés de haine directe, de blasphème et d'impiété contre Dieu; non seulement les pé-

chés opposés à l'amour du prochain, qui se confond avec l'amour de Dieu, dans une seule et même vertu; mais encore *tous les péchés sans exception*, puisque leur malice implique toujours un défaut d'amour pour Dieu.

4° Contre la Religion

L'idolâtrie, qui est loin d'avoir disparu de nos mœurs, étant donnée l'infinie variété des *idoles* modernes, à qui nous donnons notre encens.

Les pratiques du *spiritisme* et du *magnétisme*;

La superstition sous toutes ses formes: consultations de sorciers, cartomanciennes, voyantes et diseuses de bonne aventure; vaines observances: crédulité aux amulettes et talismans porte-bonheur, aux songes et présages, aux apparitions, visions et prophéties fantaisistes; fanatisme; fausse dévotion et bigoterie, etc.

Le sacrilège, concernant les personnes, les lieux, et objets sacrés, les Saints livres, les sacrements, surtout ceux de pénitence et d'eucharistie.

La simonie, trafic des biens spirituels, achat ou vente d'une chose sainte;

L'irréligion, qui se manifeste par l'hostilité; ou simplement par l'indifférence, (exemple: rester longtemps sans faire des actes de foi, d'espérance, de charité);

La négligence à s'instruire de la religion, à élever chrétiennement ses enfants, et à pratiquer ses devoirs religieux: prière, sacrements, sanctification du dimanche, jeûne et abstinence, etc.

Le mépris, secret ou affiché, pour l'Eglise et ses pasteurs, les cérémonies saintes, et la religion en général.

On voit, par cette simple nomenclature, que le plus important des préceptes du Décalogue est, sans contredit, LE PREMIER; puisqu'il se résume en ces deux mots, qui sont toute la Loi du Christ: **Aimer Dieu... et le prochain!**

F. J.

LOI DE L'ÉGLISE concernant la pénitence du CARÊME

Que dois-je faire par rapport au jeûne ?

1^o SI FORTE SANTÉ ET TRAVAIL PEU PÉNIBLE :

Vous devez jeûner tous les jours, excepté le Dimanche.

Sans rompre le jeûne, vous pouvez le matin prendre quelque chose. On tolère :

Café noir — même sucré, Vin seul — et sucré, Eau seule — et sucrée, Bouillon maigre, Liquides, en général, excepté le lait.	}	en quantité indéterminée. — On peut y ajouter environ 60 gr. de pain.
--	---	---

Vous pouvez prendre aussi *chocolat à l'eau* — non au lait — avec un peu de *pain*, pourvu que le tout ne dépasse pas 60 gr. (l'eau non comprise).

Le soir, à la *collation* (toujours maigre), vous pouvez prendre : potage et un plat de légumes.

2^o SI FAIBLE SANTÉ OU TRAVAIL PÉNIBLE :

- a) **Demandez dispense** (à votre confesseur), si vous le pouvez facilement.
- b) *Pour remplacer le jeûne*, faites alors d'autres pénitences : par exemple, faites jeûner la langue en pratiquant la charité ; faites mieux vos prières ; mortifiez vos sens (pénitence obligatoire pour tous sans exception). L'aumône dite DES PARDONS est obligatoire pour tous ceux qui peuvent la faire.



Que dois-je faire par rapport au maigre ?

1^o SI VOUS JEUNEZ,

- a) *Vous pouvez faire gras* : le Dimanche à tous les repas, les lundi, mardi, jeudi et samedi, à un seul repas.
- b) *Vous devez faire maigre* en dehors de là ; et de plus le samedi des Quatre-Temps, le Jeudi-Saint et le Samedi-Saint à tous les repas.

2^o SI VOUS NE JEUNEZ PAS,

- a) *Vous pouvez faire gras* : les Dimanche, lundi, mardi, jeudi et samedi, à tous les repas.
- b) *Vous devez faire maigre* : les mercredi et vendredi ; le samedi des Quatre-Temps, les quatre derniers jours de la Semaine Sainte.

3^o QUE VOUS JEUNIEZ OU NON, vous ne pouvez, dans un même repas, avoir des aliments *gras* et du *poisson*.

Page des Enfants

Concours de Morale

Trois cas de conscience

1. — Frédéric, gai compagnon, a promis depuis longtemps à Edouard, son camarade d'enfance, d'assister à son mariage comme garçon d'honneur. Dernièrement, Edouard est venu lui faire part de son mariage, et il lui a réitéré sa promesse. Mais huit jours avant noce, il apprend que le mariage ne sera pas religieux : les fiancés n'iront qu'à la mairie, et pas à l'église... *Que doit-il faire?*

2. — Ernest, père de famille, veut réussir dans son commerce. Il a trouvé le moyen de gagner 5 à 10 fr. chaque dimanche matin en allant vendre ses marchandises à la ville voisine. Seulement, il ne peut plus aller à la messe. Sa femme, obligée de garder le magasin, ne peut plus y aller elle aussi, et souvent même ne peut pas y envoyer les enfants. — *Que penser de la conduite d'Ernest? Peut-il, en conscience, continuer?...*

3. — Pierre est fils unique. Il a une mère qui lui accorde tout ce qu'il veut, et évite tout ce qui pourrait le contrarier : rien ne lui manque à la maison.

Paul a des frères et des sœurs. Sa mère, tendre mais ferme, le corrige sévèrement quand il le mérite, et sans craindre de le faire pleurer; elle l'habitue aux intempéries des saisons, au travail, à la fatigue, aux sacrifices.

Quel est le plus heureux, de Pierre ou de Paul?... Et dire pourquoi?...

Trois questions

1. Est-il permis d'acheter le dimanche? Ceux qui font leurs achats ou leurs provisions le dimanche ne commettent-ils pas un péché *en faisant travailler* les autres?

2. Les cafés ne sont-ils pas un lieu dangereux pour les jeunes gens? Et pourquoi?

3. Que répondriez-vous à un jeune homme qui dirait: Moi, je veux tout lire, pour tout savoir?



Solutions de Février

Lettres absentes: Les sept mots nouveaux, sont: Douleur, trésor, image, français, soleil, salaison, misère.

Acrostiche: Denys Papin.

Devinettes: 1° L'un fait lever la main, l'autre le pied.

2° Deux françaises (deux francs seize).

Métagramme

Lecteur, sur mes cinq pieds
Je suis encore une herbe
Change mon chef,
Je deviens une gerbe.

Acrostiche

Une dignité et celle qui l'occupe.

X E N I X
X O N D X
X U R D X
X E R O X
X G I D X

Devinettes

1° Quels sont les animaux qui entendent le mieux la plaisanterie?

2° Quel est le jour le plus savant de l'année?